Fehérvári Géza, Hamdani ʻAbbas, Shaghlouf Massoud, Bishop Hal, and the contributions by Riley John, Hamid Muhammad and Hughes Ted, Savage Elisabeth (ed.),
Excavations at Surt (Medinat al-Sultan) between 1977 and 1981.

Tripoli, The Department of Antiquities, London, The Society for Libyan Studies, Lanes Ltd., Broadstairs, Kent UK, 2002, 132 p., 11 fig., 45 pl.
ISBN : 978-1900971003

La date et les conditions de la fondation de la ville islamique de Sirte ou Madīnat al-Sulṭān qui se tient au centre de la baie de Sirte, en Libye, ne sont pas documentées. On sait seulement que celle-ci jouxte, à l'ouest, la cité portuaire punique de Charax, nommée Iscina à la période romaine.

R. G. Goodchild est le premier archéologue à prospecter le site dans les années 1940-1950 et à en produire, en 1964, des plans schématiques à partir de photos aériennes. Les fouilles archéologiques commencèrent en 1963, sous la direction de Abdulhamid Abdussaid du Département des Antiquités libyennes. Il concentra ses efforts sur les ruines de la Grande Mosquée et commença à sonder le tell au centre du site (Central Mound) (1). Cette fouille mit au jour deux états de construction de la mosquée, datée du début de l'époque fatimide (xe-xie siècle), datation confirmée en 1965-1966 par Mohammad Mostafa qui reprit la fouille et découvrit, près du mur *qibla*, un dirham frappé au nom du calife fatimide al-Muʻizz li-Dīn Allāh (953-975) (2).

À partir de la description d'al-Bakrī qui mentionnait le mur de la ville et trois portes, M. Mostafa dégagea, à l'est, la façade externe du mur d'enceinte de la cité et les portes nord et ouest. En 1977, une équipe mixte émanant du Département des Antiquités de Libye et de la Society for Libyan Studies, conduite par Abdulhamid Abdussaid et Massoud Shaghlouf pour la partie libyenne, Géza Fehérvári pour la partie britannique, reprit les recherches durant quatre campagnes jusqu'en 1981.

Le présent ouvrage concerne la publication des résultats de ces dernières fouilles qui ont, en outre, permis la création d'un musée sur le site même. Sur les quatre chapitres que compte cet ouvrage, les deux premiers sont consacrés à l'histoire et aux résultats archéologiques, les deux derniers, au matériel.

La ville, étudiée sur la base d'un carroyage établi par Lucien Golvin lors d'une reconnaissance du site en 1975, s'étend sur une superficie de 20 ha, entourée d'un mur d'enceinte de 1,8 km de long. Trois portes ont finalement été reconnues. L'une au sud-est, appelée porte « *qiblī* », peu visible aujourd'hui, fut mise au jour en complément de celles déjà découvertes au nord en direction de la mer (Bāb al-Baḥarī) et à l'ouest.

Le réexamen de la Grande Mosquée permet de conclure à trois phases de construction : la première, sans datation précise, correspondant à l'édification du premier sanctuaire, la deuxième, à son agrandissement, au-delà du mur *qibla* d'origine, par al-Muʻizz au milieu du xe siècle, avec un *miḥrāb* à décor de stuc et l'adjonction d'un minaret dans l'angle nord-ouest de la cour, enfin, la troisième, à partir du milieu du xie siècle, à un renforcement extérieur des murs occidental, oriental et méridional et à la création de cellules dans les portiques de la cour.

Un sondage pratiqué à l'extérieur de la deuxième mosquée a montré l'angle d'un bâtiment reconnu comme contemporain du premier sanctuaire et flanqué d'installations domestiques relevant des deuxième et troisième phases.

Au cœur de la cité, l'exploration du « Central Mound », sur une tranchée de 50 m de long et 15 m de large, a révélé un quartier d'ateliers avec boutiques, boulangerie et centres d'alimentation en eau, mis en évidence par la présence de foyers et fours, de puits, citernes et silos à l'intérieur d'une vingtaine de pièces et d'une cour. Dans ce secteur, la présence d'une grande quantité de calcite à proximité d'un foyer permet d'avancer l'hypothèse d'un four à verre.

On ajoutera que, précédemment, les forts sud-ouest et sud-est avaient fait l'objet de dégagements partiels. Le premier, conservé encore en forte élévation, est entouré de deux enceintes. Le second s'est révélé de forme quadrangulaire avec tour d'angle et doté de cellules appuyées sur le mur d'enceinte nord.

Le matériel archéologique exposé en grande partie dans le musée mérite une attention particulière. La céramique à glaçure polychrome (classe A3), représentée par des coupes et bols à décor peint de motifs surlignés au brun-pourpre de manganèse et remplis de vert, vert-bleu et jaune ocre figurant des palmettes, des pintades, des personnages et des inscriptions avec des bordures de frises de cordiformes et de cercles sécants, est la catégorie la plus remarquable, qualitativement et quantitativement. G. Féhervári et H. Bishop établissent des comparaisons avec des exemplaires libyens trouvés à Sidi Krebish (Binġāzī) et à Aǧdabiya ainsi qu'avec d'autres, connus au Maghreb,

(1) Abdulhamid Abdussaid *et al.*, « An early Mosque at Madinat Sultan », in *Libya Antiqua*, III-IV, 1966-1967, p. 155-160.
(2) Mohammad Mostafa, « Excavations in Medinet Sultan, a preliminary report », in *Libya Antiqua*, III-IV, 1966-1967, p. 145-154.

BCAI 23 (2007) Fehérvári Géza, Hamdani ʻAbbas, Shaghlouf Massoud, Bishop Hal, and the contributions by Riley John, Hamid Muhammad and Hughes Ted, Savage Elisabeth (ed.): Excavations at Surt (Medinat al-Sultan) between 1977 and 1981., recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

exhumés à Raqqāda, Carthage et Ṣabra Manṣūriyah, près de Kairouan [3], et à la Qalʿa des Banī Ḥammād. On notera en outre comme céramiques à glaçure, la céramique à coulures (splashed ware, A1), celle dite du Fayyum (A2), la céramique monochrome (A4) et quelques lustres (A5).

La céramique sans glaçure comprend trois types de pâtes principaux : une pâte gris clair ou vert clair (AB1) pour des jarres, cruches à filtre, lampes à huile ; une pâte rouge ou rose (AB2) très épaisse ou fine pour des jarres de stockage, des cruches moyennes, des cruches fines à filtre et des lampes ; une pâte rouge foncé, grise ou noire (AB3) pour des récipients de cuisson.

Parmi les objets en métal, un poids en bronze, des épingles à cheveux, un fleuron avec une inscription en coufique du VIIIe siècle et une plaque en cuivre incisée d'un décor d'arcatures et d'un motif de serpent sont à signaler. En dehors de la première monnaie fatimide frappée au nom de al-Muʿizz déjà signalée plus haut, sept monnaies ont été découvertes sur le site avant les fouilles de l'équipe mixte, deux ont été identifiées comme romaines, d'autres en or et en argent d'époque fatimide et hafside, d'autres encore en bronze datant de l'époque ottomane et une du Paraguay datée de 1870. Depuis, grâce aux dernières fouilles, quatre monnaies viennent enrichir le corpus : une fatimide en bronze, un dirham fatimide portant le nom du calife al-Ḥākim, une monnaie fatimide en bronze tressé d'argent mais illisible, enfin une dernière, en bronze, non identifiable.

Le goulot d'un flacon gravé d'inscriptions et quatre poids sans marque mais comparables en forme, taille et poids à ceux de la période fatimide comptent parmi les trouvailles en verre les plus remarquables.

Dans les *varia*, il est à noter qu'un morceau de jade en forme d'œuf et un fragment de boîte en céladon chinois font partie des objets exhumés qui excitent la curiosité. Malheureusement, ils ne sont pas représentés dans l'ouvrage et ne sont pas exposés au musée du site. Par contre, celui-ci contient de nombreux exemples de décors de stuc et de magnifiques fragments de bandeaux épigraphiques en coufique fleuri en stuc et en pierre de sable, datés vers 950, auxquels G. Fehérvári et M. Shaghlouf font allusion dans leur périodisation de la mosquée (p. 35).

L'absence totale de morphotypologie porte préjudice à l'étude du matériel puisque aucun dessin d'objet n'est présenté, une lacune qui ne saurait être comblée par les quelques clichés en noir et blanc et même en couleur, fort utiles par ailleurs. On s'étonne également du peu de cas fait aux échantillons analysés par John Riley, sensés être sélectionnés comme marqueurs de la production de Sirte : ils ne sont pas identifiables (clichés en noir et blanc qui, de plus, sont flous) et, à cause d'une numérotation spécifique, ne sont pas reliés aux catégories du corpus.

Peu discutées et prises en compte, la situation bordière de cette ville, à moins de 500 m de la mer, de même que la présence de la structure qui la domine au nord, face à la porte, Bāb al-Baḥarī, apparaissent cependant des éléments capitaux pour expliquer les raisons même de sa fondation.

Malgré ces défauts, cette publication a le mérite d'exister et de rassembler les données archéologiques et historiques disponibles sur le site côtier islamique le plus important de la Libye dans l'état actuel de nos connaissances.

Claire Hardy-Guilbert
Cnrs - Paris

(3) Communication de J.-P. Van Staevel, Fouilles de P. Cressier (2004-2007).

BCAI 23 (2007) Fehérvári Géza, Hamdani ʿAbbas, Shaghlouf Massoud, Bishop Hal, and the contributions by Riley John, Hamid Muhammad and Hughes Ted, Savage Elisabeth (ed.): Excavations at Surt (Medinat al-Sultan) between 1977 and 1981., recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net